

*Frédéric Boyer*

# Mes amis mes amis



**P.O.L**

Extrait de la publication



**Mes amis mes amis**

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

LA CONSOLATION, *roman*, 1991  
EN PRISON, *roman*, 1992  
DES CHOSES IDIOTES ET DOUCES, *roman*,  
Prix du Livre Inter, 1993  
COMPRENDRE ET COMPATIR, *essai*, 1993  
COMME DES ANGES, *roman*, 1994  
EST-CE QUE TU M'AIMES?, *roman*, 1995  
LE DIEU QUI ÉTAIT MORT SI JEUNE, 1995  
L'ENNEMI D'AMOUR, 1995  
LES INNOCENTS, *roman*, 1995  
ARRIÈRE, FANTÔMES!, 1996  
DIEU, LE SEXE ET NOUS, 1996  
NOTRE FAUTE, *roman*, 1997

LE VERTIGE DES BLONDES, *roman*, 1998  
LE GOÛT DU SUICIDE LENT, *poèmes*, 1999  
PAS AIMÉE, *roman*, 1999  
UNE FÉE, *roman*, 2000  
KIDS, *poèmes*, 2000  
GAGMEN, *poèmes*, 2002  
LA BIBLE, NOTRE EXIL, 2002  
SONGS, *poèmes*, 2003  
MAUVAIS VIVANTS, *nouvelles*, 2003  
« NOUS NOUS AIMONS », 2004

*Aux éditions Calmann-Lévy*

COMME DES FRÈRES, *essai*, 1998

Frédéric Boyer

# Mes amis mes amis

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

Extrait de la publication

© P.O.L éditeur, 2004

ISBN : 2-84682-031-7

[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

*à Paul Otchakovsky-Laurens*





Mes amis mes amis j'ai bien failli passer de vie à trépas  
Cette dernière nuit d'automne Anne n'était déjà plus  
Là j'avais en moi la question Rester là avec ce qui n'était déjà  
Plus là et accepter ou pas ce qui n'avait plus de place Mourir comme  
Tout ce qui est bien connu et que nous ne connaissons pas Mourir  
Une première fois supprimer la relation de l'existence et du temps  
Obscure jusqu'à maintenant mais qui dans un endroit peut-être s'éclaire

Mes amis mes amis ne me reprochez pas Voyez jusqu'ou poussé  
Vers le fond à quelles distances je fus entraîné cette nuit-là Paul  
M'avait invité manger huîtres et oursins au Wepler Quoi « alors » ?  
Calmez-vous Attendez un peu Nous avons rejoint chez eux son amie  
Emmie bu et parlé toute la soirée Pour finir je suis rentré J'aurais  
Aimé leur dire combien je les aimais leur montrer quoi qui avait  
Pris possession de mon cœur Ce feu

Qui brûlait en moi mes amis me laissait en cendres et transformait le  
Couloir en risible champ de bataille Mon âme ce trou faisant un bruit si  
Noir

Oui ce fut mes amis mes amis comme un oui très doux du corps comme  
d'aller s'asseoir tout au fond

Mais disposons-nous toujours demandez-vous de quoi saisir ce qui est  
En train de se produire sous nos yeux si près de nous? Rappelez-vous  
L'histoire de l'ours qui entra dans Pékin sans être inquiété et dévora douze  
Jeunes filles L'Empire en ce temps-là ne comptait pas plus de cinquante  
Millions d'habitants parmi eux de féroces chasseurs et d'inconsolables  
Amants

*Se non è vero* murmurent mes amis mes amis Pas toi Pas comme  
Ça Pas pour ça Oui je donnerais n'importe quoi pour ne pas l'avoir  
Fait Mes yeux étaient vides Ne plus être devint l'être de chaque  
Chose Je m'en souviens les livres la lampe la table d'écriture  
N'étaient plus pour moi que déchets et témoins d'un monde  
Défunt

Mais qui moi? Il n'y avait plus de moi plus d'elle mes amis mes amis  
La même voix brutale qui répète mon dieu comme tu es bête Vivre  
N'avait plus que la fade horreur des rues des gens des commerçants  
Mes amis dites-moi quand on s'est mis dans de si mauvais draps quand

On est arrivé à une telle extrémité quand on a fait un si dangereux  
Faux pas Dites-moi c'est un rêve venu d'où quel enfer quel salut La vie  
N'est rien de ce qu'on voit

La vie que nous tenons pour vraie pas comme vous le croyez mes amis  
Mes amis tient drôlement pendue par les pieds

Une nuit en effet et tout se perd Familières comparaisons tendres épithètes  
Attributions qui apprivoisaient l'innommable vie Doux peuplement des  
Saisons Voyez mes amis les occasions perdues les sources taries les temps  
Enfuis Tout nom doit nommer quelque chose mais quelque chose a fondu sur

Moi cette nuit-là qui n'avait pas de nom et qui a vidé en une nuit  
Chaque nom de vivant sur mes lèvres une fois apparu

Mes amis mes amis que s'est-il passé? demandez-vous Pour rien au  
Monde vous n'auriez imaginé ça Est-ce donc si grave? Je ne la reverrai  
Plus jamais ai-je murmuré comptant et recomptant le peu de monnaie que  
J'avais au fond de moi tandis que la nuit tombait que s'éteignait le  
Récit des événements passés Les autres répétaient tu es bien trop passionné  
Chacun n'est pas l'unité de lui seul mais la somme des autres qu'il  
N'est pas Mes amis mes amis je devins si seul en une nuit mais  
Est-ce qu'il faut parler de ces choses-là

De l'enfant mort que chacun porte en lui depuis que du sein il fut  
Arraché sans en être jamais rassasié? De l'abandon que les vivants  
Répètent? Oh mes amis mes amis écoutez-nous vivre bercer jouir et  
Parler en occupant l'unique place des morts

Pourquoi crois-tu que nous nous sommes appelés? demandent mes amis  
Mes amis Nous étions si inquiets Tu pouvais recommencer Je vous entendais  
Parler tous bas Je pensais aux fraises sauvages aux familles désunies aux filles  
Du Missouri au centre des choses où jamais nous ne vivons tout à fait Mais

Qui en un moment pareil pense encore à ces sortes de choses à leurs morceaux  
Que nous n'assemblons jamais ?

Mes amis mes amis tout ça devait sans doute se terminer comme ça  
Ayant tout avalé la nuit la nuit d'un treize au quatorze décembre et bu  
Quantité d'alcool Ai-je dit que criaient les corbeaux de Montmartre ?  
J'avais un pantalon noir sur le tapis usé de notre chambre à coucher  
Pour quoi mourir quand la vie se dit toute là où Anne n'était déjà plus  
Là ? Quelque chose d'insoluble dirait Saint Thomas connaître ce qui ne se connaît  
Pas Comment oser faire ça ? Oublier qu'une mère blonde t'a porté jusque



Là Que trois filles suivraient encore tes pas même si tu n'étais déjà plus  
Là Mais dites-moi à cet instant où s'est enfui le besoin de tout saisir de  
Tout serrer contre soi?

Entre-temps les tours de New York avaient été détruites On soupçonnait  
Déjà Oussama Mes amis la guerre recommença et l'Europe se ferait  
À vingt-cinq On arrêta ce jour-là dans une chambre d'un motel de l'Oklahoma  
Le tueur de quarante-deux prostituées Anne et moi avions décidé  
De vivre ensemble et de nous séparer de quel hier de qui de quoi d'autrefois?  
Mes amis mes amis à cet instant Olivier emménage avec femme et nouveau-né dans

Un grand appartement Les fenêtres donnent sur un parc Jérôme à Pigalle  
Porte une veste de velours achetée à New York Manhattan Down town  
Pas si loin de Ground Zero où Anne et moi étions déjà l'année passée

Tout ignorant j'étais de ce qui allait m'arriver des événements de l'échelle  
Noire populaire que je descendrais

Quel est l'être qui se trouve à cet instant précis au fond de tout? demandent  
Mes amis Comment ce qui est déchiré peut-il devenir un tout? Je  
Leur dis Personne ne sait pour quoi avoir fait ça On meurt et renaît à la fois

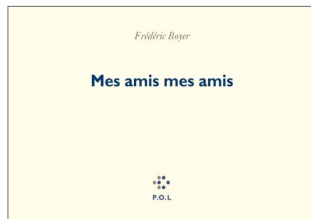
Pas vrai dit l'un qui veut m'emmener hors du retrait Mes amis pleurent et  
Rient à cet instant où ce qui fut vécu devint poussière et charbon Souffle  
Souffle souffle oh parole donnée que rien ni personne n'interroge Faut-il  
S'arrêter pour de bon ou poursuivre son chemin en flottant ?

Mes amis mes amis c'est très bien c'est parfait dans ma main quels cheveux  
Enroulés d'une absente ? Moi méritant d'être l'un de ceux à qui vous accordiez  
Ces mots lourds qui faisaient tenir debout « Tu es quelqu'un » et loin de pouvoir  
S'imaginer ce qu'il sera tôt ou tard un corps fixe et nu des yeux vides promis  
À la terre lui qui fut donné un matin à la vie mot muet

Nous sommes dès le départ doublé d'un autre Au premier pas sur le sol  
Des vivants une ombre une sœur nous suit clopin-clopant avec cette lenteur  
D'escargot La vie ce dispositif coûteux assassin

Mes amis disent heureusement que tu as appelé Paul avant de mourir  
Heureusement qu'il y eut Paul cette nuit-là disent mes amis Mes amis la vie  
Est constamment accomplie et pourtant sans repos jamais immobile La vie  
N'est pas continue mais nue cette nuit-là dans les yeux de Paul En attendant  
Ton réveil me dit Anne Paul et moi avons mangé le délicieux pot-au-feu  
Du Relais On savait que tu étais sauvé La viande cuite avait le goût

Achévé d'imprimer en juin 2004  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.  
à Lonrai (Orne)  
N° d'éditeur : 1871  
N° d'imprimeur : 04XXXX  
Dépôt légal : septembre 2004  
*Imprimé en France*



Frédéric Boyer  
**Mes amis  
mes amis**

Cette édition électronique du livre  
*Mes amis mes amis* de FRÉDÉRIC BOYER  
a été réalisée le 14 avril 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en juin 2004  
par Normandie Roto Impression s.a.s.  
(ISBN : 9782846820318)  
Code Sodis : N45158 - ISBN : 9782818006788  
Numéro d'édition : 2825